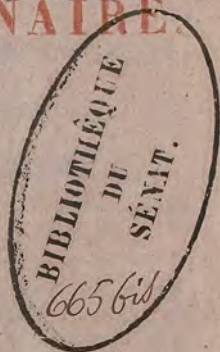


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU

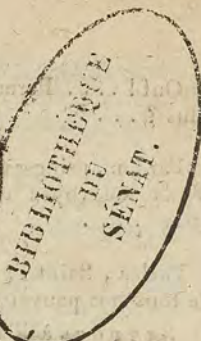


THE

REVOLUTIONARY

LIBRARY

OF THE



CONSEIL GÉNÉRAL

DE TOUTES LES PUISSANCES DE L'EUROPE ,
 COALISÉES CONTRE LA FRANCE ,
 ET RÉUNIES A AMSTERDAM.

PERSONNAGES.

LE Saint-Père-vice-Dieu-Pie-VI-Jean-Ange-Braschi-pape ; King-Georges , roi d'Angleterre ; Frédéric-Guillaume , roi de Prusse ; François , empereur ; la grande Cateau , impératrice de Russie ; Carlos IV , roi d'Espagne ; Victor-Amédée , roi de Sardaigne ; Ferdinand IV , roi de Naples ; Elizabeth , reine de Portugal ; Guillaume V , Stathouder ; le jeune et beau Dalcudia , ministre d'Espagne ; Pitt , Burke et Fox , ministres d'Angleterre ; Albert-de-Saxe , gouverneur de Bruxelles ; Sitrobs et Tuboz , deux français , amis de Pitt , cachés derrière un rideau et écoutant tout.

LE SAINT-PÈRE ; président , *donnant sa bénédiction.*

Grands rois et habiles ministres : que le seigneur soit avec vous et couronne vos travaux glorieux des plus grands succès ! Puissiez-vous.....

KING-GEORGES , *craignant l'aspersion , baisse la tête.*

Eh , eh ! Saint-Père , que faites-vous ? oubliez-vous que je suis protestant..... ?

LE SAINT-PÈRE.

Le grand intérêt de Dieu rapproche tout , mon enfant , et le salut des autorités légitimes appelle toutes les puissances du monde contre le peuple rebelle.

LA GRANDE CATEAU , *s'asseyant.*

Parlez , Saint-Père ! vous nous voyez accourir de toutes parts à votre invitation.

LE SAINT-PÈRE.

Grands rois et grandes reines.....

ELISABETH.

Ouf ! Permettez que je me repose ; je n'en peux plus ?

Le Saint-Père lui donnant la main.

Pardon , princesse respectable ; asseyez-vous. (*Il reprend*)
 Vous me voyez alarmé d'un terrible malheur qui m'est arrivé.

(*Tous les rois ensemble.*)

Parlez , Saint-Père ! nous sommes prêts à vous secourir de tous nos pouvoirs.

SITROB à TUBOZ (*sans éra vis ni entendus.*)

Les pauvres sires ! ils en sont toujours logés-là !...

Ah ! que grande est ma reconnaissance ! Je vous canoniserai tous , et si l'un de vous a le bonheur de périr dans la grande cause de Dieu que vous allez défendre en moi , et des rois que vous défendrez pour vous contre la rébellion et l'hérésie , je lui ouvrirai la porte du ciel , et je le placerai dans le martyrologe.

La balle avancée ! Il servirait-il vaudrait encore mieux être sans culottes.

(*Tous les rois ensemble , en s'inclinant.*)

Parlez , Saint-Père , et nous sommes à vous.

J'avais voulu dégoûter des français retirés à Rome , et surtout le secrétaire de légation , Basseville , afin de les sortir au plus vite des d'Italie ; j'avais parfaitement distribué mes millions , à la manière accoutumée , chez toutes les autorités constituées , légitimes et suprêmes ; mes millions ont pris la chose à l'extrême , et ils ont assassiné d'un coup de fusil le secrétaire , qui ne s'y attendait pas. De là , ils ont mis le feu au palais du banquier , puis ils ont renversé , brûlé l'académie des élèves et le quartier français.

Ah ! ma foi , voilà une méchante épine dans le pied !

Vous me voyez dans les trappes et les alarmes. Les français ne laisseront pas cette affaire là ; et voilà la chaîne de Saint-Pierre dans le plus grand danger.

LA GRANDE CATAU , d'une voix enrouée.

Quoi ! vous craignez cette nation dégénérée toute en bourgeoisie ! Nous l'ancantrons !

BURKE.

De la canaille , qui n'a seulement pas des culottes !...

Messieurs ! hom ! n'en ayez pas une mauvaise opinion : souvenez-vous de la campagne dernière !

FRÉDÉRIC-GUILLAUME, *se frottant le nez.*
Oh ! ce n'est rien ! Si tout avait été mieux combiné, la France serait maintenant soumise..... Mais, qui m'a seconde ?

LA GRANDE CATAU.
Soyez tranquille cette fois.... Saint-Père, j'enverrai 25 mille hommes par terre, et 18 mille par le Danube; puis les roubles rouleront à foison.

SITROBS *d Tuboz.*
Ah ! parlez-en ! la peste l'étonne !.... elle m'a fait manquer ma fortune, sous les plus belles promesses.

LES SAINT-PÈRE *d Catau.*
Digne successeur de Pierre-le-Grand ! on reconnaît la la magnanimité de votre belle-ame !

LA GRANDE CATAU.
Je pense qu'il n'est aucun de nous ici, qui ne soit prêt à en faire autant pour venger la cause des rois et de la religion.

SITROBS *d Tuboz.*
Certes ! j'en suis cautions au même prix !

LA GRANDE CATAU.
Vraiment, je le voudrais de toute mon ame, mais tant de choses me manquent !..

Moi, je ne vous dissimule point mes inquiétudes. Cette montagne de la convention, des sociétés populaires, aidées du patriotisme des sans-culottes, savent faire des miracles.

LES SAINT-PÈRE *(prenant un air grave)*
Tout beau, monsieur Fox ! sachez que ce droit n'appartient qu'à moi.

LA GRANDE CATAU.
Soyez tranquille, l'un de mes affidés est là tout prêt à en faire autant pour venger la cause des rois et de la religion.

LES SAINT-PÈRE.
Et de ma femme.

LES SAINT-PÈRE *partant d'un air furieux.*
Oh ! les terribles ! comme ils ont effectué leurs précédentes menaces !

LA GRANDE CATAU.
Je veux avoir toute l'Alsace, le haut et bas Rhin.

GUILLAUME.
Et moi la Lorraine.

LES SAINT-PÈRE.
Et moi la Flandre : Calais me convient ainsi que Dunkerque.

LES SAINT-PÈRE.
Et moi, l'Isère, l'ain et le département de la Savoie.

FERDINAND.
Et moi la Corse.

L'ÉTOILE

Mais, le peuple anglais ?
 Ne craignez rien, j'ai tout prévu ; mes batteries sont prêtes.
 Vous avez vu comment j'ai fait agir mes mouchards dans
 cette petite pièce, au sujet du pavillon français, que j'ens
 le soin de faire mettre blanc : mon monde cria contre
 le pavillon et contre la nation, et les amis de la révo-
 lution crièrent contre le pavillon de l'ancien régime. Mes
 braillards firent tant de bruit, que les plus fins furent
 trompés : le vacarme, les murmures, les vociférations
 des uns et des autres, tout passa pour une indignation
 générale contre le peuple français au sujet de la mort de
 Louis XVI.

TUBOZ, à Sirrobs.

Le coup n'est pas si bête !

Hom ! gare au dénouement ! le peuple, de bonne foi,
 est aisé à tromper ; mais s'en apperçoit-il, il est terrible !...

Tout est prévu, vous dis-je ; nos *châles à bandes noires*
 diront tout ce qu'il faudra.

TROX.

Mais de l'argent, des hommes ?

PITT.

Les ordres sont donnés en conséquence : trente mille
 hommes vont être prêts dans peu de temps ; des vaisseaux
 seront équipés ; un bill imaginé ; puis nous bloquerons la
 France par mer, de concert avec la Hollande, l'Espagne,
 le Portugal.

Je m'y joindrai.

PITT.

Les autres rois bloqueront par terre ; nous leur couperons
 par-tout les vivres.

d part.

Pourvu qu'il ne vous prévienne pas.

PITT.

Nous finirions par mettre un des fils de George sur le trône
 de la Belgique.

FOX.

Triste saison pour élever des trônes ! ils sont croulans
 par-tout....

BURKE.

Ah ! messieurs les sans-culottes ! vous en aurez cette fois ;
 on vous en taillera !

DALCUDIA.

Je vous avoue que je ne trouve point aisé d'amener le
 peuple anglais, à demi républicain déjà, ami des français,
 éclairé, à une guerre telle qu'il faudrait la leur faire.

N'en soyez pas en peine : nous ferons valoir tous les moyens ; la mort de Louis et l'ouverture de l'Escant suffisent. Mais les rois ont-ils besoin de vrais motifs pour faire la guerre au peuple ? Un peu de probabilité, un méchant prétexte, des faux bruits, d'adroits menteurs, des amis chez le peuple qu'on veut attaquer, puis des guinées font le reste.....

Il se frotte les mains.

Bon ! il payera !

Enfin, un bon politique, au lieu de déclarer la guerre, se la fait déclarer : n'avez-vous pas su certaines nations faites dans la convention?...

T. U. B. O. Z. d. S. i. t. r. o. b. s.

Il parle de vous, il me semble?....

Il est à propos de vous dire encore que j'ai un moyen infailible pour achever de tout brouiller en France.

Le saint-père, les mains et les yeux au ciel.

Oh dieu vengeur !.... Contez-nous cela.

P. I. O. T. T.

Vous n'ignorez pas que *Monsieur* joue aussi son rôle, tant bien que mal?...

Cabin, caba!

Peu importe : nous en ferons un *mannequin*, deux *mannequins*.... nous ferons de lui comme on fit de *Sarcho*, qui fut gouverneur de Barratratras ; nous en ferons le régent de France ; nous lui promettons, au pis aller, un royaume....

Attendez....

En Afrique, dans le fond de la Crimée.

LE SAINT-PÈRE.

En Amérique, je la lui donnerai par bulle.

Précisément ; à la Martinique, par exemple ; il croira tout ce que nous voudrons, et nous parviendrons à nos fins.

Je me charge de lui faire écrire un manifeste de la bonne manière.

Et ce pauvre Condé ? Il faudra bien lui donner quelque chose.

On pourra lui donner Tabago ; on a fait du tabac qui a

du montant ; il en a besoin. Envoyons encore Bouillé à la conquête de Saint-Domingue.

LE SAINT-PÈRE, *ne se possédant pas d'aise, tressautant sur sa chaise.*

Ah ! ils sont perdus ! Le nom seul de Condé les pétrifiera.

FOX, *à part.*
En effet, il a fort brillé dans la campagne dernière : comme si les Français s'arrêtent jamais ni aux noms ni au nombre !

BURKE.
Vite, les fers au feu : préparons tout sans perdre de temps.

PITTE.
Aux voix, aux voix : par assis et levé.
(Tous les rois ensemble.)

Décidons la chose au scrutin secret ; mais ne nous levons point ; c'est un funeste exemple donner aux peuples, qui n'aiment déjà que trop à se lever.

FRANÇOIS.
Je promets d'aller en personne commander mes armées.

ELISABETH, *langoureusement.*
Seigneurs, ne passez pas par Worms, Spire ni Mayence.

AMÉDÉE.
Je fais la même promesse.

CATEAUX.
N'entrez ni par Chambéry ni par Nice !

FOX.
Sire, vous avez aussi votre système de subsides ?

AMÉDÉE.
Je m'adresserai... aux banquiers de Hollande.

PRINCE DE MEURTHE.
Je bloquerai le côté de la Meurthe.

ROX.
Monsieur le duc, laissez Thionville derrière, avancez toujours.

GUILLAUME.
Et moi, je me charge d'aller revoir les bons habitants de Longwi et de Verdun.

LE SAINT-PÈRE, *d'un air doux et caressant.*
N'avancez pas au-delà ; l'air y est trop mauvais.

GUILLAUME.
Eh ! je sais le moyen d'y entrer et d'en sortir facilement.
Hem !.... vous m'entendez ?...

ALBERT.
Les insolents ! Je veux, avec Christine, balayer Valanciennes. Ma femme fera rougir les boulets ! Ah ! sans culottes sont perdus à jamais.

Seigneur, n'oubliez pas de prendre un peu sur la gauche, de crainte qu'une fausse route devant Lille. . . .

Pour moi, c'est tout décidé; je veux, avec mon ami Bouillié démolir tout Paris, réduire les sans-culottes, pendre les jacobins, la convention, la municipalité, et rétablir le bon ancien régime; il faut sur-tout pulvériser ces sociétés populaires, en effacer jusqu'à la trace sur la terre.

LE SAINT-PÈRE.

Ah! si le ciel ou le hasard nous envoyait quelque événement que nous pourrions faire regarder comme une juste punition de Dieu! tel, par exemple, qu'une peste, qu'une famine, &c. mais bah! pas seulement une comète à longue queue, un petit météore! Pourquoi nous abandonne-t-il aussi, dans sa propre cause? . . .

FOX à part.

Le bon Saint-Père! comme il est humain!

ÉLISABETH *lentement.*

Ah! Si un tremblement de terre pouvait bouleverser la France!

GUILLAUME, *après avoir un peu réfléchi.*
Saint-Père! je reviens à ce que vous venez de dire: tenez, si vous voulez que je vous dise, le ciel semble se conjurer contre les prêtres et contre les rois. Non-seulement il ne nous a pas prêté le moindre coup de main, mais encore, s'il avait voulu rester neutre! Voyez la malheureuse prussienne qui attaquait mes soldats et qui a fait pleuvoir les sarcasmes et les brocards les plus sanglants sur moi et les miens. « Voyez, disaient des plaisans: jusqu'au ciel même qui s'en mêle, pour faire des Sans-culottes, en les obligeant de les mettre bas » D'autres disaient que c'était une peur laxative, et qu'elle rendrait mes soldats sans-culottes. D'autres, plus malins encore, disaient que mes soldats se trouvaient comme de la poudre à canon, qu'ils ne pouvaient échapper, et craignant de tomber entre les mains des sans-culottes, mirent bas les leurs, pour persuader aux français qu'ils s'étaient convertis, et qu'ils étaient tous devenus des sans-culottes.

FOX, à part.
Plaisante manière des les singer!

AMÉDÉE.
Moi qui suis si dévot, qui persécute si saintement tous les Français qui peuvent tomber entre mes mains!

CARLOS.
Moi qui les fis chasser si précipitamment de mes états!
Et moi donc? ce qui est contre les étrangers!

GUILLAUME (*après un gros soupir*).

Ces maudits Français ! ils répandent sur moi l'ironie la plus désolante : « Frédéric-Guillaume , disent-ils , a conduit ses soldats dans la Champagne pouilleuse , pour la fertiliser , non-seulement avec leur chair et leurs os , mais encore avec.... Tenez , l'humeur me gagne ; je pourrais mal-parler...

ELISABETH.

Ah ! ciel , de l'au des carmes !

CATAU , *agitant son éventaïl*.

Seigneur , les paroles ne puent point !...

CARLOS.

Suffit , je ne paraîtrai qu'au dernier acte.

DALCUDIA.

Oui , c'est notre système ; nous agissons en secret comme troupes de réserve et de renfort....

FOX , *à part*.

Oui , comme cour des aides ; il veut agir à la guerre comme à la cour.

AMÉDÉE.

Voilà le bon moment : je tomberai sur les Savoisien , il n'y a plus personne.

FERDINAND.

Je fondrai sur la Corse , dès que la *Touche* sera parti.

CATAU.

Allons , vivat ! voilà qui est bien convenu.

FOX , *à part*.

Oui , mais l'exécution ? Ces gens-là ne doutent jamais de rien dans leur conseil ! Comme cela sent la croisade !... et ils n'y songent seulement pas !...

GEORGE.

Ainsi , je vais donner le branle. Allons , séparons-nous. Et vous , Pitt , vite mes vaisseaux en mer.

DALCUDIA.

Je vais tout conduire , à l'ombre du secret...

TUBOZ *à Sitrobs*.

Oh ! il faut se fier à lui pour cela !...

SITROBS *à Tuboz*.

Ah ! vraiment , s'il était pour la guerre ce qu'il est pour l'amour , les Français auraient à qui parler ; rien ne résisterait à son courage héroïque et infailible..... Mais ils s'en vont , retirons-nous. Si Pitt a le malheur de me tromper , je retournerai aussi-tôt aux jacobins..... et..... nous verrons ensuite.

